

ORPHA.—Parle, bien-aimée sœur, que pouvons-nous pour toi ?

NOËMI.—Laissez-moi, mes chères amies : je dois me taire, et vos paroles, au lieu de me consoler, ajoutent encore à mon tourment.

SARA.—Cependant, Noémi...

NOËMI.—Non, laissez-moi, vous dis-je ; je ne suis point malade, et personne ne m'a rendue malheureuse, excepté moi.

ESTHER.—Que veux-tu dire ?

JUDITH.—Explique-toi.

ABIGAIL.—Oui, parle, chère amie ; nous souffrons trop de te voir souffrir, et nous voulons diminuer ta peine, en la partageant avec toi.

NOËMI.—Malheureuse ! si j'avais voulu, ce n'est point là-bas, sur la route de Bethléem à Hébron, dans une vieille tour ruinée, que l'Enfant-Dieu serait né ; mais dans ma maison, mais tout près de moi...

SARA, à part.—Que dit-elle ? la douleur l'égaro.

NOËMI.—Il y a six jours, à la nuit tombante, deux pèlerins indigents, en marche, me dirent-ils, depuis près d'une semaine, et derrière eux ayant laissé la plaine d'Esdréon, puis En-Gannim et Manassé, et l'antique puits de Jacob et les fontaines de Beeroth, vinrent frapper à notre porte, nous demandant l'hospitalité.

JUDITH.—Quoi ! c'étaient Marie et Joseph ?

NOËMI.—Eux-mêmes : j'allai leur ouvrir. Il faisait froid, ils paraissaient glacés et brisés par leur long voyage ; et quand ils me prièrent de leur donner un abri contre le vent et la neige, il y avait des larmes dans leurs yeux, dans leur voix. Bien que la nuit fût sombre, je pus, un moment, distinguer leurs traits. Comme ils me parlaient, en effet, un nuage se déchira dans le ciel, et la lune jusque là voilée éclaira d'un rayon le front soucieux de Joseph et le céleste visage de la Vierge. Elle surtout, oh ! comme elle me parut fatiguée de la route, la pauvre femme ! Ses yeux étaient modestement baissés, et ses cheveux, tout humides de rosée, se collaient éplorés sur sa ravissante figure.

SARA.—Oh ! entrez, leur aurais-je dit, entrez, pauvres voyageurs surpris par la nuit dans nos froides montagnes, et réchauffez-vous au bon feu de genêt qui flambe et pétille dans l'âtre ; et rompez avec nous le pain de l'hospitalité, comme jadis le prophète Elie chez la veuve de Sarephtha.

NOËMI.—Oui, Sara, toi qui es si bonne, et vous toutes, mes sœurs, qui craignez Dieu et l'aimez dans les pauvres, dont il est le défenseur et le père, vous les auriez accueillis avec empressement et bonheur, comme des frères ; mais, moi méchante et sourde à la prière de l'indigent, je ne voulais pas même leur offrir, où que ce fût, un asile pour la nuit. Ils s'en allèrent, calmes, résignés, sans proférer une plainte. Et la nuit était sombre, et le temps était froid, et il tombait de la neige.

JUDITH.—Pauvres abandonnés !

ESTHER, à part.—Oui, ce n'est pas ainsi que, dans son champ de Bethléem, notre père Booz accueillit Ruth, la glaneuse moabite.

NOËMI.—Et vous voulez, après cela, mes sœurs, que j'aie à Bethléem, et que je m'expose à être traitée comme j'ai moi-même traitée les divins hôtes que le ciel m'envoyait !...

Ain du Fil de la Vierge (Scudo).

Douce ivresse ! demain, conviés par les anges,
D'autres iront
Devant l'Emmanuel couvert de pauvres langes
Courber leur front.
Moi, tandis que mes sœurs te baisent encore,
Berceau sacré,
Loin de l'Enfant béni que ma douleur implore,
Je pleurerai.

Des cotéaux d'alentour, troupe vive et joyeuse,
Au Dieu Sauveur
On les verra porter leur offrande pieuse
Avec leur cœur.
Moi, tandis que mes sœurs te baisent encore,
Berceau sacré,
Loin de l'Enfant béni que ma douleur implore,
Je pleurerai.

Et la Vierge, agrément leur prière innocente,
Leur sourira.
Et la main de l'Enfant, douce et toute-puissante,
Les bénira.
Moi, tandis que mes sœurs te baisent encore,
Berceau sacré,
Loin de l'Enfant béni que ma douleur implore,
Je pleurerai.

SARA, à part.—En effet, je comprends qu'elle n'oso pas, les ayant ainsi repoussés.

RACHEL.—Va, tu l'inquiètes trop, Noémi ; tu ne fus pas la seule. D'autres aussi, les voyant si pauvres et ne voulant pas loger la misère firent ce soir-là, comme toi, ils fermèrent leur porte, et laissèrent errer Marie et Joseph dans la nuit. — Comme toi, pauvre enfant, ils ne les connaissaient pas. Mais, réveillés quelques heures

après par les anges, ils sont allés s'agenouiller, repentants, près du divin berceau ; et le bon gardien de Jésus ne les a pas repoussés, mais a paru au contraire les accueillir presque avec plus de douceur que les autres. Notre aimable Sauveur, notre Emmanuel n'est-il pas le Dieu qui pardonne ?

NOËMI.—Tu crois, Rachel, tu crois que Jésus me pardonnerait ?

RACHEL.—Oui, Noémi, j'en suis sûre : laisse l'espoir renaitre en ton cœur.

NOËMI.—Mais n'est-il pas le Dieu terrible et fort, qui brise les cèdres du Liban et devant qui les montagnes se fondent comme la cire dans un brasier ?

JUDITH.—Il est aussi Celui de qui le Psalmiste disait : " Ecoutez-nous, Dieu bon, vous qui gouvernez Israël et conduisez Joseph comme une " brebis. " (Psaume 79, 2.)

NOËMI.—Mais j'ai peur du Maître jaloux, du Dieu vengeur qui punit.

ORPHA.—Aie confiance plutôt dans le Dieu plein de miséricorde, dans le Dieu qui pardonne et ne veut point perdre le coupable. — Il était loin, il s'est rapproché ; il était Dieu, il s'est fait homme ; il était grand, il s'est fait petit. Ah ! viens, chère Noémi, viens avec nous, demain, près de son berceau. Jésus a tout oublié, crois-moi, il a tout pardonné ; et il me semble le voir qui t'appelle à lui, qui te tend les bras, et qui, ne pouvant parler encore, te dit à sa manière par un sourire : Ma sœur, peut-tu douter que je t'aime, moi qui, pour te sauver, me suis fait petit enfant ?

NOËMI, tombant à genoux.—Enfant béni de Bethléem, Dieu de nos pères, Dieu mon Sauveur, je crois en vous, j'espère en votre miséricorde, pardonnez-moi.

SCÈNE II

LES MÈMES, ELISABETH.

ELISABETH, relevant Noémi et l'embrassant.— Bien-aimée Noémi, ah ! qu'il me tardait de te voir ! et que je suis maintenant heureuse !... Je ne m'expliquais pas pourquoi, toi si innocente et si bonne, que toutes les jeunes filles de Bethléem vénéraient comme un ange, et chérissent comme une sœur, tu n'étais pas venue au rendez-vous que nous donnait le céleste messager. Ce matin donc, agenouillée dans la pauvre étable, près de la couche de paille servant de trône à l'Emmanuel, j'épanchais silencieusement à ses pieds mon immense et secrète douleur. Marie, me voyant pleurer, s'est inclinée vers moi. Elle savait tout, elle avait tout appris, du ciel sans doute, et ma vive peine et ce qui la causait : — Console-toi, Elisabeth, m'a-t-elle dit avec un accent d'une douceur infinie, console-toi : celle dont tu pleures l'absence, ta chère Noémi...

NOËMI.—Dieu ! elle m'a nommée ?

ELISABETH.—Ta chère Noémi viendra bientôt, comme toi, se prosterner devant le Sauveur, et recevoir, dans une tendre caresse de sa main, le gage de sa bonté inaltérable...

NOËMI.—Soyez béni, ô mon Dieu ! soyez béni, ô ma douce et divine Mère !

RACHEL.—Nous chanterons avec toi, Noémi, le cantique de la reconnaissance et de l'amour.

ELISABETH.—Et je t'apporte, chère sœur, le doux présage de la Vierge et le sourire de l'Enfant.

ABIGAIL.—Vive Jésus !

SARA.—C'est entendu, chère Noémi ; demain nous irons ensemble voir le Sauveur.

JUDITH.—Et nous n'irons pas, comme aujourd'hui, les mains vides.

ESTHER.—C'est vrai : insouciantes que nous sommes, nous n'avions rien porté au divin Enfant.

JUDITH.—Pauvre petit !... Nous ne sommes pas riches, nous, il s'en faut ; mais il est bien plus pauvre.

ELISABETH.—Nous avons vu son indigence : pas même, hélas ! un berceau.

ORPHA.—Les passereaux ont leurs nids, leurs doux nids pleins de duvet et de mousse, où ils se garantissent du froid ; et le Dieu qui prend soin des petits oiseaux n'a pas même une pierre où reposer sa tête !

ESTHER.—Il est la providence de toutes ses créatures, et il n'a pas daigné s'occuper de lui.

ELISABETH.—Mes sœurs, c'est son amour qui le porte à songer à nous et à s'oublier.

JUDITH.—Eh bien, ne soyons pas ingrates. Pour moi, je demanderai à ma mère de me laisser porter à l'Enfant nouveau-né mon petit oeil blanc, moelleux et chaud.

ABIGAIL.—Et moi, mes jolis rideaux de serge verte.

ESTHER.—Si j'étais riche comme toi et toi, je lui ferais présent d'une bonne couverture de laine : ça vaudrait mieux que le foin vil et grossier qui lui sert de couchette, et ça le réchaufferait mieux que l'haleine du bœuf mélangé à l'écume accroupi au pied de la crèche.

SARA.—Je veux, à mon tour, lui offrir un blond et savoureux rayon de miel, que mon frère Ephraïm m'a donné.

ORPHA.—Moi, je lui porterai une grande jatte pleine de lait de brebis.

RACHEL.—Et moi, quelques bons gâteaux de maïs et des œufs.

SARA.—Des gâteaux ! Tu n'y penses donc pas, Rachel ? Des gâteaux pour un tout petit enfant !

RACHEL.—Et quand nous songerions un peu à sa tendre Mère et au bon Joseph, aurions-nous tort ?

SARA.—Oh ! non, au contraire.

NOËMI.—Moi, doux Enfant, à mes simples offrandes, j'ajouterai mon repentir et mes larmes ; tu ne les repousseras pas.

ESTHER.—Mais voici mon jeune frère Eliézer ; il arrive tout hors de lui, tout essoufflé, du côté de Bethléem : quelles nouvelles nous apporte-t-il ?

SCÈNE III

LES MÈMES, ELIÉZER, frère d'Esther.

ELIÉZER.—Esther, Esther, tu ne sais pas ?... Il vient d'arriver là-bas, venant de Jérusalem, au son éclatant des trompettes, trois puissants rois avec de grands équipages, avec de longues files de dromadaires et de chameaux chargés de richesses, avec des hommes en armes...

SARA.—Ah ! c'est peut-être pour faire du mal à notre Sauveur.

ORPHA.—Nous lui enverrons nos frères aînés, pour le défendre.

JUDITH.—Nous invoquerons le Dieu des armées.

ELIÉZER.—Rassurez-vous : ce n'est point un mauvais dessein qui les amène. Une étoile brillante, pareille à une lampe d'or, marchait devant eux dans le ciel, et leur montrait le chemin ; puis elle s'est arrêtée juste au-dessus de l'étable, semblant leur dire : C'est ici. Alors les rois sont entrés, et je me suis glissé à leur suite, comme j'ai pu. Là, se prosternant humblement devant le Sauveur, ils l'ont adoré, lui ont offert des trésors et ont déposé même à ses pieds leurs couronnes.

RACHEL.—Grand Dieu, que de merveilles en ce jour, et comme vous vous plaisez à faire éclater votre gloire !

JUDITH.—Cette miraculeuse étoile, nos Livres saints l'avaient annoncée.

ESTHER.—Et nous savions aussi que le Messie naîtrait à Bethléem de Juda, et que des rois viendraient de l'Orient lui apporter de riches offrandes.

ELIÉZER.—Ce n'est pas tout, Esther : chacun des rois avait un gentil page, pas plus grand que moi, qui portait pour présent une couronne de fleurs odorantes.

RACHEL.—Des fleurs, symbole de l'innocence et de la candeur du jeune âge.

ELIÉZER.—Oh ! voyez-vous, quand les trois petits pages se sont approchés de la crèche, ont offert leurs couronnes, et puis que l'Enfant Jésus leur a souri, j'étais jaloux de leur bonheur, et j'aurais tout donné pour être à leur place. J'en ai pleuré.

RACHEL.—Eliézer, tu donneras ton cœur à Jésus, et il agréera ta naïve offrande tout aussi volontiers que celle des jeunes pages.

ELIÉZER.—Ah ! je le crois bien, que je lui donnerai mon cœur ; et mon sang, s'il le faut, et ma vie !

RACHEL.—Et maintenant, mes sœurs, toutes ensemble, louons Dieu, et dans un vif transport d'amour, écrivons-nous : Noël ! Noël !... " Un Sauveur nous est né. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté ! " (S. Luc, 2, 15.)

AU COIN DU FEU

Nouvel album pour la famille et pour les enfants

PAR LÉON GAUTHIER

1 beau volume grd. in-4°, illustré et richement relié Prix franco \$2.50

PRÈS DU FOYER

Nouvel album pour la famille et pour les enfants

1 beau volume grd. in-4°, illustré et richement relié Prix franco \$2.50

LES CONTES DE PERRAULT

Splendide édition in-folio, 40 planches, dessins de

GUSTAVE DORÉ.

Riche reliure en percaline dorée.
Prix franco \$8.00.

Nouveautés

CORRESPONDANCE

DE DEUX AMIS SUR LA RELIGION

PAR

M. L'abbé CHATAIN

1 volume in-12 Prix Franco 88 cts.

Essais d'Exégèse

EXPOSITION, RÉPUTATION, CRITIQUE
MŒURS JUIVES &c.

PAR

M L CL. FILLION. P. S. S.

1 volume in-12 Prix Franco \$1.00.

LES LIVRES SAINTS

ET LA SCIENCE

LEUR ACCORD PARFAIT

PAR

M. L'abbé FR. MOIGNO

1 volume in-12 Prix Franco 88 cts.

Année de l'Enfant Jésus

d'après les Instructions de la sœur

MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT

Par Mgr FLICHE

1 volume in-18 Prix Franco 50 cts.

LE DIRECTOIRE

de la dévotion à l'Enfant Jésus d'après les
instructions et révélations de la sœur

MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT

PAR MGR FLICHE

1 volume in-18 Prix Franco 50 cts.

MOIS DE LA SAINTE-ENFANCE

DE JÉSUS

PAR

LE R. P. CHAMPEAU

1 volume in-18 Prix Franco 38 cts.

Etrennes de l'Enfant Jésus

à ses petits frères

LES ENFANTS DES HOMMES

PAR

LE R. P. CHAMPEAU

1 volume in-32 Prix Franco 20 cts.

SERMONS NOUVEAUX ET COMPLETS

SUR LES

Mystères de N. S. Jésus-Christ

OU

cours complet de sermons et d'instructions
familières pour toutes les fêtes
de N. S. J. C. et sur tous les sujets de la chaire
relatifs à Jésus-Christ,
accompagnés de riches matériaux

PAR

M. L'abbé MARTIN

2 volumes in-8 Prix Franco \$3 00.

LA SAINTE ENFANCE

DE N.-S. JESUS-CHRIST

PAR S. ALPH. DE LIQUORI

1 volume in-32 Prix franco 25 cts

COURS D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

A l'usage des grands séminaires
et de tout le clergé.

Trois volumes in-8. Prix franco \$5.25.